

Toute femme sans pudeur est dépravée; elle foule aux pieds un sentiment naturel à son sexe. (J.-J. Rousseau.)

Le luxe courroucé, de mollesse abattu, Court d'exces en excès, foule aux pieds la vertu. Ducis.

Elle rit, en s'écrasant, de sa débile attitude. Voltaire.

— Techn. En termes de tisseur, Enfoncer la marche ou une des marches du métier, en appuyant le pied dessus. Fouler le cuir, Le presser avec les pieds pour l'amollir. Fouler des chapeaux, Les presser dans un bain d'eau, de lie de vin, pour que leur étoffe se fente. Fouler les draps, Les étouffer. Les comprimer par le moyen du moulin à foulon, pour les rendre plus fermes, plus serrés.

— Comm. Fouler le vin, Remplir les tonneaux avec de l'eau, pendant le transport, afin de suppléer par ce moyen à la déperdition du liquide.

— Vénér. Mordre la bête après l'avoir renversée. Les chiens ont mille ardeurs pour fouler le loup. (Buff.) On célèbre la mort du cerf par les fanfares, avant de le laisser fouler aux chiens. (Buff.) Fouler une écurie, Y entrer à cheval à la poursuite d'une bête.

— Agric. Bercage des vendanges: FOULET le raisin, la vendange. Il est très-avantageux de ramasser toute la vendange nécessaire pour remplir une cuve, et de ne la fouler que lorsqu'elle peut fournir assez de moût pour deux jours.

— v. n. ou intr. Typogr. Se dit en parlant de la pression que la platine, dans la presse à bras, et le cylindre imprimeur, dans la presse mécanique, produisent sur la feuille de papier imprimée, et par suite de la qualité de laquelle l'impression a lieu. Cette presse foule bien, foule mal. Se dit aussi du caractère qui, lorsqu'il est sous presse, produit un effet au revers de la feuille: Ce caractère foule trop.

Se fouler v. pr. Etre foulé: Ce terrain se foule à peu près en plus.

— Fam. Se fouler la rate ou simplement Se fouler, Se donner beaucoup de peine, de mouvement: Laissez-le faire, il ne se foulera pas la rate.

FOULERIE s. f. (fou-le-ri — rad. fouler). Atelier où l'on foule les draps, les étoffes, les cuirs, les chapeaux: Porter des draps à la foulerie.

— Machine à fouler: Les FOULERIES à mailles valent mieux que les FOULERIES à pilons pour dégraisser le Lencœur.

FOULIEUR s. m. (fou-lour — rad. fouler). Techn. Ouvrier qui foule les draps, les cuirs.

— Agric. Appareil servant au foulage du marc de raisin.

FOULHAIO s. m. (fou-la-io). Ornith. Espèce de grimpeur qui habite l'Australie. Il s'appelle aussi SOTTI-MANGA.

FOULIS (Robert), imprimeur écossais, né à Glasgow le 20 avril 1707, mort à Edimbourg en 1776. Il commença par être apprenti chez un barbier. Le docteur Hutcheson, professeur de philosophie à l'université de Glasgow, se faisait raser dans cette boutique; il s'intéressa à l'enfant et lui procura les moyens de commencer son éducation, de la compléter ensuite. C'est ainsi qu'il put devenir imprimeur et libraire. En compagnie de son frère André en 1716, et mort en 1775, il parcourut l'Angleterre et la continent pour étudier la profession à laquelle il se destinait. Il consacra à ces excursions plusieurs saisons d'été. Pendant l'hiver, il donnait des leçons publiques et particulières. En 1749, il ouvrit une boutique à Glasgow; l'année suivante, il commença à éditer. En 1753, il fut nommé imprimeur de l'université et s'associa avec son frère André. Ses éditions sont remarquables par leur exactitude et leur élégance, et celles des classiques grecs et latins ne le cèdent en rien à la série des Aldes. Le De educatione de Démétrius de Phalère, qu'il éditait en 1748, passe pour le premier ouvrage grec publié à Glasgow. Parmi les plus précieuses publications de Foulis, nous citerons: Horace (1744, in-12), dont les feuilles furent exposées dans l'enceinte de l'université; une seule faute; Homère (1756-1758, 4 vol. in-fol.); Thucydide, grec et latin (1759, 8 vol. in-12); Hérodote, grec et latin (1761, 9 vol. in-12); Xénophon, grec et latin (1762-1767, 12 vol. in-12); les poèmes de Gray, les œuvres de Voltaire. Les deux frères Foulis acquirent une grande fortune qu'ils perdirent dans une tentative infructueuse ayant pour objet d'établir à Glasgow une Académie de peinture et de sculpture pour l'instruction des jeunes gens.

FOULETOURTE, hameau de France (Sarthe), comm. de Cérans-Foulletourte; 705 hab. Châteaun féodal avec donjon, dont l'escalier principal est formé de marches de granit mesurant chacune 4 mètres de long.

FOULLON ou FOULON (Abe), mécanicien et poète français, né à Loué, dans le Maine, en 1513, mort à Orléans en 1563. Il fut valet de chambre de Henri II, puis devint directeur de la Monnaie de Paris. On a de lui la première traduction des Satires de Perses (Paris, 1544, in-4°) qui ait paru en français, et Usage de l'holocauste pour savoir mesurer toutes

choses qui sont sous l'étendue de l'œil (Paris, 1544).

FOULNESS, île d'Angleterre, sur la côte du comté d'Essex, formée par l'estuaire de la Crouch; 8 kilom. de longueur, sur 3 kilom. de largeur; 600 hab. Pêche d'huitres, les plus estimées du royaume.

FOULOR s. m. (fou-loir — rad. fouler). Techn. Instrument au moyen duquel le chapeau, qui descend sur le cuir, est foulé. Lien où l'on foule: Porter des draps au FOULOR.

— Chir. Outil dont se sert le dentiste pour plomber les dents.

— Agric. Instrument destiné à fouler la terre pour la rendre plus compacte. L'Appareil dont on se sert pour fouler la vendange. Un Sorte de caisse dans laquelle on foule la vendange. On dit aussi FOULOR.

— Encycl. Agric. Le foulage des raisins a pour but de rendre la fermentation plus égale, plus uniforme et plus complète. Plus le foulage est complet, plus est considérable le rendement en vin d'un même poids de raisin. Actuellement, le mode de foulage le plus fréquemment employé est encore l'action des hommes, qui descendent dans la cuve et pressent le raisin avec leurs pieds. Cette méthode, qu'on pourrait appeler primitive, a reçu diverses améliorations qui, tout en atténuant ses défauts, n'ont pu les supprimer entièrement. Au fond elle est toujours lente, et par conséquent insuffisante. Le foulage au moyen d'appareils mécaniques bien établis peut seul faire cesser ces inconvénients.

Jusqu'à présent, tous les appareils construits pour le foulage se composent essentiellement de deux cylindres tournant en sens contraire et entre lesquels les grains sont comprimés avec ou sans la rafle. Les principales différences qui existent entre ces appareils sont relatives à l'état de la surface extérieure des cylindres. Tout d'abord, les cylindres étaient unis, longs d'environ 1 mètre, sur un diamètre de 0m.20. On les tenait assez éloignés l'un de l'autre pour que les pépins ne fussent pas écrasés, ce qui aurait donné au vin un goût d'amertume très-prononcé. Tel était, par exemple, le fouloir Guéniot, dont on se sert encore aujourd'hui. Dans ce fouloir, les cylindres ont une vitesse inégale. Dans le fouloir Lenoir, également à cylindres unis, les vitesses des deux cylindres sont égales. La première disposition doit être préférée; car elle ne peut résulter ni d'être trop serrés, ni d'être trop lâches. Le foulage plus complet. Le fouloir de M. Dezauany a réalisé une notable perfectionnement; les cylindres ont des cannelures hélicoïdales qui opèrent une espèce de cisaillement longitudinal au moyen duquel le travail est plus complet. L'appareil se compose d'un bâti formé de quatre pieds réunis par des traverses deux à deux, en haut et en bas, et supportant des piliers dans lesquels reposent les tourillons des cylindres. Une large trémie, ouverte sur l'un des côtés, est posée au-dessus des cylindres et sert à recevoir les raisins. Les cylindres, mis en mouvement par un manivelle, tournent en sens contraire, saisissent les grappes au moyen de leurs cannelures, les foulent, déchirent les grains, sans écraser les rafles ni les pépins. Les raisins brisés tombent sur un plan incliné qui les conduit à la cuve. Les fouloirs de M. Mirouet et du Sautre sont, avec les précédents, les plus parfaits qui existent aujourd'hui. Dans le fouloir de M. Mirouet, les cylindres ont des cannelures concaves-convexes disposées pour opérer un foulage énergique et assurer une alimentation régulière. L'appareil peut être mis en mouvement par deux manivelles et, au besoin, par une seule. L'écartement des cylindres est réglé au moyen d'une disposition toute particulière et très-ingénieuse. M. Mirouet prétend que son fouloir, manœuvré par trois hommes (deux occupant les manivelles et un troisième chargé de l'alimentation), peut broyer en trois minutes la quantité de raisins nécessaire pour faire une pièce de vin. Les cylindres du fouloir de M. du Sautre méritent une attention toute particulière. Chacun d'eux se compose d'une pièce de bois sur laquelle on forme des rangs hélicoïdaux de saillies, à l'aide d'espace de clous disposés de la manière suivante: deux rangs continus sont formés par des clous de 0m.004 carrés, écartés de 0m.040 l'un de l'autre dans le rang; ensuite vient un rang d'autres clous longs de 0m.011, larges de 0m.004 et distants dans le rang de 0m.040 comme les premiers. Le mouvement ne diffère pas sensiblement de celui de la machine précédente.

FOULOIRE s. f. (fou-loir — rad. fouler). Techn. Tout sur laquelle les chapeliers foulent les chapeaux. Le Grand curvier dans lequel on foule les bas, et qui est accompagné d'un râtelier garni de dents de boeufs.

— Agric. Sorte de cuve où l'on foule le raisin avant de le porter au pressoir.

FOULON s. m. (fou-lon — lat. fullo, même sens). Techn. Ouvrier qui foule et apprête les draps et autres étoffes de laine: Les statuts de la corporation des foulons datent de 1536 ou 1537. Il s'appelle à fulton ou simplement Foulon, Moulin servant à fouler les étoffes de laine. Le Terre à Foulon, Espèce d'argile qui, mêlée à du savon et à l'urine, aide au foulage et sert au dégraissage des draps.

— Entom. Nom vulgaire d'une espèce de hanneton. Le Nom donné improprement aux guêpes aux Foulons.

— Bot. Charbon à foulon, Espèce de charbon dont le panicule, armé de dents longues et courbes, sert pour carder les étoffes de laine et rendre le poil des draps plus lisse et plus uni.

— Encycl. Techn. Les moulins à foulon qui furent les premiers en usage, et que l'on rencontre encore dans bien des fabricques, se composent de pilons verticaux ou de maillets inclinés qui frappent tour à tour sur toutes les parties du drap, lequel est placé dans une espèce d'auge circulaire contenant des eaux alcalines, où l'étoffe est tournée et remuée en tout sens.

Ces machines primitives, dont l'emploi date de fort longtemps, ont été remplacées dans ces dernières années par des appareils mieux entendus, fonctionnant d'une manière plus continue et plus rapide, tout en dépensant moins de force. Ces foulons agissent sur les tissus à deux fois par heure, au moyen d'une lunette ou conduit expansif par lequel s'effectue l'admission du drap et de deux cylindres alimentaires; 2° dans le sens de la longueur, par l'application d'un clapet de plissement à la partie de l'étoffe qui se trouve à l'arrière du foulon, qui frappe sans cesse le drap sur le tablier de foulage. Cette machine ménage le savon, et si on la compare aux foulons ordinaires, on trouve qu'elle débouure beaucoup moins les étoffes, qu'elle fait le même force motrice, elle rend 100 pour 70 de travail.

FOULON (Joseph-François), financier et homme d'Etat français, l'un des premiers vus de la Révolution, né à Saumur en 1715, mourut le 22 juillet 1793, au moment où s'effectuait l'admission du drap et de deux cylindres alimentaires; 2° dans le sens de la longueur, par l'application d'un clapet de plissement à la partie de l'étoffe qui se trouve à l'arrière du foulon, qui frappe sans cesse le drap sur le tablier de foulage. Cette machine ménage le savon, et si on la compare aux foulons ordinaires, on trouve qu'elle débouure beaucoup moins les étoffes, qu'elle fait le même force motrice, elle rend 100 pour 70 de travail.

Ce genre comprend trois ou quatre espèces, qui ne sont pas faciles à caractériser, à cause de leur grande variété de coloration qui présentent les individus et qui paraissent durs surtout à des circonstances locales. L'Europe n'en possède qu'une: c'est la Foulon, vulgairement appelée morille, macronée et improprement macronée dans le Midi. Cet oiseau, dont la longueur totale est d'environ 0m.45, a la tête et le cou d'un beau noir; le dessus du corps et la queue d'un noir ardoisé; le dessous d'un blanc jaunâtre; le bec d'un gris glacé de verdâtre; la base d'un blanc légèrement rosé; l'iris rouge cernois; les pieds d'un cendré tendre de verdâtre; une tache jaunâtre au-dessous du genou. On rencontre quelquefois des individus à plumage plus ou moins blanchâtre. La plaque frontale, ordinairement blanche, se rend et se colore en rouge à l'époque des amours. Cette espèce est répandue dans presque toute l'Europe, depuis l'Italie jusqu'en Suède; elle vit sur les lacs, les étangs et les marais salants. Extrêmement commune et sédentaire dans les régions marécageuses du midi de la France, elle est considérée par les chasseurs comme un oiseau qui se trouve ainsi abrité contre les cruautés de l'eau. La femelle pond huit à quatorze œufs, rarement davantage, d'un blanc brunâtre marqué de petits points rouges; l'incubation est d'environ vingt-deux jours; les petits naissent dès leur naissance; mais, dans la nuit, ils viennent se réchauffer sur l'aile de la mère. On chasse les foulons au fusil et au filet.

— Encycl. Genre d'oiseaux échassiers marins, dit l'historien des Croisades, tous les peuples par ses paroles plus simples que nombreuses, et non-seulement les plus petits, mais même les rois et les princes, que nul n'osait ou ne pouvait lui résister. Ils accouraient donc en grande foule des pays éloignés pour l'entendre et voir les miracles que le Seigneur opérât par lui... Ceux qui pouvaient déchirer la moindre petite portion de ses vêtements s'estimaient heureux.

— Aussi, comme on recherchait beaucoup ses vêtements, et que la multitude des peuples les lui arrachait sans cesse, presque tous les jours il était vu de l'évêque de Nîmes, évêque de l'empire de France, et de plusieurs autres évêques étrangers à la France, nous citons la foulque à crête, de l'Afrique méridionale, qui émigre tous les ans en Espagne et dont un individu a même été tué aux environs de Marseille, et la foulque bleue, à crête blanche, qui est assez répandue dans le Portugal.

FOULQUES. Nom de plusieurs comtes souverains de l'Anjou. FOULQUES Ier, dit le Roux, mort en 938, joignit à l'Anjou, dont son père Ingelger lui laissa le gouvernement, le comté du Maine, acquit les bonnes grâces de Hugues le Grand, qui le confirma dans la possession de ses domaines, et se montra aussi vaillant que prudent. — FOULQUES II, surnommé le Bon, fils du précédent, mort à Tours en 988, fut le fondateur de ce qui est aujourd'hui la ville de Metz.

FOULQUES III, dit Verre (le Noir), qu'on pourrait considérer comme le fondateur de cette puissante maison, né en 972, mort à Metz en 1040, était petit-fils du précédent. Sa vie est pleine de violence, de sacrifices et d'actes de dévotion; mais son souvenir est cependant resté longtemps populaire dans sa province, peut-être à cause de nombreuses donations qu'il faisait aux églises et aux monastères dans ses intervalles de repos et de constructions qu'il éleva dans les villes de son obéissance. Il fit la guerre à Conan Ier, duc de Bourgogne, en l'année 992) un combat de Conqueroux; à Eudes, comte de Flandre, et des domaines dépendants de lui enleva Angers et Saumur; cela ne l'empêcha pas de faire le pèlerinage de Jérusalem pour expier ses forfaits, et il mourut pen-

nant rarement à terre; jour d'émarche y est embarrassé, mais peut-être que cela est canards, moins assez toutefois pour qu'elles se laissent prendre à la main. En revanche, elles nagent et plongent avec beaucoup de facilité, et bien qu'une partie de leurs doigts soient couverts de membranes. Elles restent cachées tout le jour dans les joncs et les roseaux et ne s'envolent que la nuit ou quand elles sont poursuivies; comme tous les échassiers, elles volent les jambes pendantes.

Les foulques se nourrissent de petits poissons, d'insectes, de vers et de végétaux aquatiques. Elles vivent en société et sont monogames; aux approches de l'hiver, elles abandonnent les régions froides pour se retirer dans les latitudes plus méridionales. Au printemps, elles s'accouplent et établissent au milieu des joncs des marais un nid composé de pailles de paille et de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques.

FOULQUES s. f. (fou-ke — lat. fulica, même sens). Ornith. Genre d'oiseaux échassiers marins. Les FOULQUES passent leur vie dans les eaux douces, les golfes et les baies. (P. Gérard.) Nom donné improprement à plusieurs grèbes.

— Encycl. Les foulques appartiennent à ce groupe récemment désigné sous le nom de pinnatipèdes, qui forme le passage des échassiers aux palmipèdes. Elles sont caractérisées par un bec épais, droit, plus haut que large à sa base. Les foulques ont des tarsi courts en plaque sur le front, l'inférieure forme un angle; des narines percées de part en part; des ailes moyennes; des tarses grêles; des doigts antérieurs longs, garnis d'une membrane décapitée et couverte de denticules; les foulques se rapprochent beaucoup des gallinules ou poules d'eau et des talèves ou poules sultanes; elles ont aussi des affinités avec les phalaropes. On les trouve partout, sur les marais de l'intérieur des terres; on les voit aussi sur les fleuves et généralement dans les lieux marécageux; enfin, on les trouve, mais plus rarement, sur les côtes de la mer, dans les golfes et les baies; mais elles se hasardent peu ou point en pleine mer, bien que leur plumage lustré leur permette de résister à une immersion longtemps prolongée. Elles vien-

nant rarement à terre; jour d'émarche y est embarrassé, mais peut-être que cela est canards, moins assez toutefois pour qu'elles se laissent prendre à la main. En revanche, elles nagent et plongent avec beaucoup de facilité, et bien qu'une partie de leurs doigts soient couverts de membranes. Elles restent cachées tout le jour dans les joncs et les roseaux et ne s'envolent que la nuit ou quand elles sont poursuivies; comme tous les échassiers, elles volent les jambes pendantes.

Les foulques se nourrissent de petits poissons, d'insectes, de vers et de végétaux aquatiques. Elles vivent en société et sont monogames; aux approches de l'hiver, elles abandonnent les régions froides pour se retirer dans les latitudes plus méridionales. Au printemps, elles s'accouplent et établissent au milieu des joncs des marais un nid composé de pailles de paille et de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques.

FOULQUES s. f. (fou-ke — lat. fulica, même sens). Ornith. Genre d'oiseaux échassiers marins. Les FOULQUES passent leur vie dans les eaux douces, les golfes et les baies. (P. Gérard.) Nom donné improprement à plusieurs grèbes.

— Encycl. Les foulques appartiennent à ce groupe récemment désigné sous le nom de pinnatipèdes, qui forme le passage des échassiers aux palmipèdes. Elles sont caractérisées par un bec épais, droit, plus haut que large à sa base. Les foulques ont des tarsi courts en plaque sur le front, l'inférieure forme un angle; des narines percées de part en part; des ailes moyennes; des tarses grêles; des doigts antérieurs longs, garnis d'une membrane décapitée et couverte de denticules; les foulques se rapprochent beaucoup des gallinules ou poules d'eau et des talèves ou poules sultanes; elles ont aussi des affinités avec les phalaropes. On les trouve partout, sur les marais de l'intérieur des terres; on les voit aussi sur les fleuves et généralement dans les lieux marécageux; enfin, on les trouve, mais plus rarement, sur les côtes de la mer, dans les golfes et les baies; mais elles se hasardent peu ou point en pleine mer, bien que leur plumage lustré leur permette de résister à une immersion longtemps prolongée. Elles vien-

nant rarement à terre; jour d'émarche y est embarrassé, mais peut-être que cela est canards, moins assez toutefois pour qu'elles se laissent prendre à la main. En revanche, elles nagent et plongent avec beaucoup de facilité, et bien qu'une partie de leurs doigts soient couverts de membranes. Elles restent cachées tout le jour dans les joncs et les roseaux et ne s'envolent que la nuit ou quand elles sont poursuivies; comme tous les échassiers, elles volent les jambes pendantes.

Les foulques se nourrissent de petits poissons, d'insectes, de vers et de végétaux aquatiques. Elles vivent en société et sont monogames; aux approches de l'hiver, elles abandonnent les régions froides pour se retirer dans les latitudes plus méridionales. Au printemps, elles s'accouplent et établissent au milieu des joncs des marais un nid composé de pailles de paille et de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques.

FOULQUES s. f. (fou-ke — lat. fulica, même sens). Ornith. Genre d'oiseaux échassiers marins. Les FOULQUES passent leur vie dans les eaux douces, les golfes et les baies. (P. Gérard.) Nom donné improprement à plusieurs grèbes.

— Encycl. Les foulques appartiennent à ce groupe récemment désigné sous le nom de pinnatipèdes, qui forme le passage des échassiers aux palmipèdes. Elles sont caractérisées par un bec épais, droit, plus haut que large à sa base. Les foulques ont des tarsi courts en plaque sur le front, l'inférieure forme un angle; des narines percées de part en part; des ailes moyennes; des tarses grêles; des doigts antérieurs longs, garnis d'une membrane décapitée et couverte de denticules; les foulques se rapprochent beaucoup des gallinules ou poules d'eau et des talèves ou poules sultanes; elles ont aussi des affinités avec les phalaropes. On les trouve partout, sur les marais de l'intérieur des terres; on les voit aussi sur les fleuves et généralement dans les lieux marécageux; enfin, on les trouve, mais plus rarement, sur les côtes de la mer, dans les golfes et les baies; mais elles se hasardent peu ou point en pleine mer, bien que leur plumage lustré leur permette de résister à une immersion longtemps prolongée. Elles vien-

nant rarement à terre; jour d'émarche y est embarrassé, mais peut-être que cela est canards, moins assez toutefois pour qu'elles se laissent prendre à la main. En revanche, elles nagent et plongent avec beaucoup de facilité, et bien qu'une partie de leurs doigts soient couverts de membranes. Elles restent cachées tout le jour dans les joncs et les roseaux et ne s'envolent que la nuit ou quand elles sont poursuivies; comme tous les échassiers, elles volent les jambes pendantes.

Les foulques se nourrissent de petits poissons, d'insectes, de vers et de végétaux aquatiques. Elles vivent en société et sont monogames; aux approches de l'hiver, elles abandonnent les régions froides pour se retirer dans les latitudes plus méridionales. Au printemps, elles s'accouplent et établissent au milieu des joncs des marais un nid composé de pailles de paille et de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques.

FOULQUES s. f. (fou-ke — lat. fulica, même sens). Ornith. Genre d'oiseaux échassiers marins. Les FOULQUES passent leur vie dans les eaux douces, les golfes et les baies. (P. Gérard.) Nom donné improprement à plusieurs grèbes.

— Encycl. Les foulques appartiennent à ce groupe récemment désigné sous le nom de pinnatipèdes, qui forme le passage des échassiers aux palmipèdes. Elles sont caractérisées par un bec épais, droit, plus haut que large à sa base. Les foulques ont des tarsi courts en plaque sur le front, l'inférieure forme un angle; des narines percées de part en part; des ailes moyennes; des tarses grêles; des doigts antérieurs longs, garnis d'une membrane décapitée et couverte de denticules; les foulques se rapprochent beaucoup des gallinules ou poules d'eau et des talèves ou poules sultanes; elles ont aussi des affinités avec les phalaropes. On les trouve partout, sur les marais de l'intérieur des terres; on les voit aussi sur les fleuves et généralement dans les lieux marécageux; enfin, on les trouve, mais plus rarement, sur les côtes de la mer, dans les golfes et les baies; mais elles se hasardent peu ou point en pleine mer, bien que leur plumage lustré leur permette de résister à une immersion longtemps prolongée. Elles vien-

nant rarement à terre; jour d'émarche y est embarrassé, mais peut-être que cela est canards, moins assez toutefois pour qu'elles se laissent prendre à la main. En revanche, elles nagent et plongent avec beaucoup de facilité, et bien qu'une partie de leurs doigts soient couverts de membranes. Elles restent cachées tout le jour dans les joncs et les roseaux et ne s'envolent que la nuit ou quand elles sont poursuivies; comme tous les échassiers, elles volent les jambes pendantes.

Les foulques se nourrissent de petits poissons, d'insectes, de vers et de végétaux aquatiques. Elles vivent en société et sont monogames; aux approches de l'hiver, elles abandonnent les régions froides pour se retirer dans les latitudes plus méridionales. Au printemps, elles s'accouplent et établissent au milieu des joncs des marais un nid composé de pailles de paille et de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques.

FOULQUES s. f. (fou-ke — lat. fulica, même sens). Ornith. Genre d'oiseaux échassiers marins. Les FOULQUES passent leur vie dans les eaux douces, les golfes et les baies. (P. Gérard.) Nom donné improprement à plusieurs grèbes.

— Encycl. Les foulques appartiennent à ce groupe récemment désigné sous le nom de pinnatipèdes, qui forme le passage des échassiers aux palmipèdes. Elles sont caractérisées par un bec épais, droit, plus haut que large à sa base. Les foulques ont des tarsi courts en plaque sur le front, l'inférieure forme un angle; des narines percées de part en part; des ailes moyennes; des tarses grêles; des doigts antérieurs longs, garnis d'une membrane décapitée et couverte de denticules; les foulques se rapprochent beaucoup des gallinules ou poules d'eau et des talèves ou poules sultanes; elles ont aussi des affinités avec les phalaropes. On les trouve partout, sur les marais de l'intérieur des terres; on les voit aussi sur les fleuves et généralement dans les lieux marécageux; enfin, on les trouve, mais plus rarement, sur les côtes de la mer, dans les golfes et les baies; mais elles se hasardent peu ou point en pleine mer, bien que leur plumage lustré leur permette de résister à une immersion longtemps prolongée. Elles vien-

nant rarement à terre; jour d'émarche y est embarrassé, mais peut-être que cela est canards, moins assez toutefois pour qu'elles se laissent prendre à la main. En revanche, elles nagent et plongent avec beaucoup de facilité, et bien qu'une partie de leurs doigts soient couverts de membranes. Elles restent cachées tout le jour dans les joncs et les roseaux et ne s'envolent que la nuit ou quand elles sont poursuivies; comme tous les échassiers, elles volent les jambes pendantes.

Les foulques se nourrissent de petits poissons, d'insectes, de vers et de végétaux aquatiques. Elles vivent en société et sont monogames; aux approches de l'hiver, elles abandonnent les régions froides pour se retirer dans les latitudes plus méridionales. Au printemps, elles s'accouplent et établissent au milieu des joncs des marais un nid composé de pailles de paille et de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques.

FOULQUES s. f. (fou-ke — lat. fulica, même sens). Ornith. Genre d'oiseaux échassiers marins. Les FOULQUES passent leur vie dans les eaux douces, les golfes et les baies. (P. Gérard.) Nom donné improprement à plusieurs grèbes.

— Encycl. Les foulques appartiennent à ce groupe récemment désigné sous le nom de pinnatipèdes, qui forme le passage des échassiers aux palmipèdes. Elles sont caractérisées par un bec épais, droit, plus haut que large à sa base. Les foulques ont des tarsi courts en plaque sur le front, l'inférieure forme un angle; des narines percées de part en part; des ailes moyennes; des tarses grêles; des doigts antérieurs longs, garnis d'une membrane décapitée et couverte de denticules; les foulques se rapprochent beaucoup des gallinules ou poules d'eau et des talèves ou poules sultanes; elles ont aussi des affinités avec les phalaropes. On les trouve partout, sur les marais de l'intérieur des terres; on les voit aussi sur les fleuves et généralement dans les lieux marécageux; enfin, on les trouve, mais plus rarement, sur les côtes de la mer, dans les golfes et les baies; mais elles se hasardent peu ou point en pleine mer, bien que leur plumage lustré leur permette de résister à une immersion longtemps prolongée. Elles vien-

nant rarement à terre; jour d'émarche y est embarrassé, mais peut-être que cela est canards, moins assez toutefois pour qu'elles se laissent prendre à la main. En revanche, elles nagent et plongent avec beaucoup de facilité, et bien qu'une partie de leurs doigts soient couverts de membranes. Elles restent cachées tout le jour dans les joncs et les roseaux et ne s'envolent que la nuit ou quand elles sont poursuivies; comme tous les échassiers, elles volent les jambes pendantes.

Les foulques se nourrissent de petits poissons, d'insectes, de vers et de végétaux aquatiques. Elles vivent en société et sont monogames; aux approches de l'hiver, elles abandonnent les régions froides pour se retirer dans les latitudes plus méridionales. Au printemps, elles s'accouplent et établissent au milieu des joncs des marais un nid composé de pailles de paille et de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques.

FOULQUES s. f. (fou-ke — lat. fulica, même sens). Ornith. Genre d'oiseaux échassiers marins. Les FOULQUES passent leur vie dans les eaux douces, les golfes et les baies. (P. Gérard.) Nom donné improprement à plusieurs grèbes.

— Encycl. Les foulques appartiennent à ce groupe récemment désigné sous le nom de pinnatipèdes, qui forme le passage des échassiers aux palmipèdes. Elles sont caractérisées par un bec épais, droit, plus haut que large à sa base. Les foulques ont des tarsi courts en plaque sur le front, l'inférieure forme un angle; des narines percées de part en part; des ailes moyennes; des tarses grêles; des doigts antérieurs longs, garnis d'une membrane décapitée et couverte de denticules; les foulques se rapprochent beaucoup des gallinules ou poules d'eau et des talèves ou poules sultanes; elles ont aussi des affinités avec les phalaropes. On les trouve partout, sur les marais de l'intérieur des terres; on les voit aussi sur les fleuves et généralement dans les lieux marécageux; enfin, on les trouve, mais plus rarement, sur les côtes de la mer, dans les golfes et les baies; mais elles se hasardent peu ou point en pleine mer, bien que leur plumage lustré leur permette de résister à une immersion longtemps prolongée. Elles vien-

nant rarement à terre; jour d'émarche y est embarrassé, mais peut-être que cela est canards, moins assez toutefois pour qu'elles se laissent prendre à la main. En revanche, elles nagent et plongent avec beaucoup de facilité, et bien qu'une partie de leurs doigts soient couverts de membranes. Elles restent cachées tout le jour dans les joncs et les roseaux et ne s'envolent que la nuit ou quand elles sont poursuivies; comme tous les échassiers, elles volent les jambes pendantes.

Les foulques se nourrissent de petits poissons, d'insectes, de vers et de végétaux aquatiques. Elles vivent en société et sont monogames; aux approches de l'hiver, elles abandonnent les régions froides pour se retirer dans les latitudes plus méridionales. Au printemps, elles s'accouplent et établissent au milieu des joncs des marais un nid composé de pailles de paille et de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques.

FOULQUES s. f. (fou-ke — lat. fulica, même sens). Ornith. Genre d'oiseaux échassiers marins. Les FOULQUES passent leur vie dans les eaux douces, les golfes et les baies. (P. Gérard.) Nom donné improprement à plusieurs grèbes.

— Encycl. Les foulques appartiennent à ce groupe récemment désigné sous le nom de pinnatipèdes, qui forme le passage des échassiers aux palmipèdes. Elles sont caractérisées par un bec épais, droit, plus haut que large à sa base. Les foulques ont des tarsi courts en plaque sur le front, l'inférieure forme un angle; des narines percées de part en part; des ailes moyennes; des tarses grêles; des doigts antérieurs longs, garnis d'une membrane décapitée et couverte de denticules; les foulques se rapprochent beaucoup des gallinules ou poules d'eau et des talèves ou poules sultanes; elles ont aussi des affinités avec les phalaropes. On les trouve partout, sur les marais de l'intérieur des terres; on les voit aussi sur les fleuves et généralement dans les lieux marécageux; enfin, on les trouve, mais plus rarement, sur les côtes de la mer, dans les golfes et les baies; mais elles se hasardent peu ou point en pleine mer, bien que leur plumage lustré leur permette de résister à une immersion longtemps prolongée. Elles vien-

nant rarement à terre; jour d'émarche y est embarrassé, mais peut-être que cela est canards, moins assez toutefois pour qu'elles se laissent prendre à la main. En revanche, elles nagent et plongent avec beaucoup de facilité, et bien qu'une partie de leurs doigts soient couverts de membranes. Elles restent cachées tout le jour dans les joncs et les roseaux et ne s'envolent que la nuit ou quand elles sont poursuivies; comme tous les échassiers, elles volent les jambes pendantes.

Les foulques se nourrissent de petits poissons, d'insectes, de vers et de végétaux aquatiques. Elles vivent en société et sont monogames; aux approches de l'hiver, elles abandonnent les régions froides pour se retirer dans les latitudes plus méridionales. Au printemps, elles s'accouplent et établissent au milieu des joncs des marais un nid composé de pailles de paille et de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques, ou de débris de végétaux aquatiques.

FOULQUES s. f. (fou-ke — lat. fulica, même sens). Ornith. Genre d'oiseaux échassiers marins. Les FOULQUES passent leur vie dans les eaux douces, les golfes et les baies. (P. Gérard.) Nom donné improprement à plusieurs grèbes.

— Encycl. Les foulques appartiennent à ce groupe récemment désigné sous le nom de pinnatipèdes, qui forme le passage des échassiers aux palmipèdes. Elles sont caractérisées par un bec épais, droit, plus haut que large à sa base. Les foulques ont des tarsi courts en plaque sur le front, l'inférieure forme un angle; des narines percées de part en part; des ailes moyennes; des tarses grêles; des doigts antérieurs longs, garnis d'une membrane décapitée et couverte de denticules; les foulques se rapprochent beaucoup des gallinules ou poules d'eau et des talèves ou poules sultanes; elles ont aussi des affinités avec les phalaropes. On les trouve partout, sur les marais de l'intérieur des terres; on les voit aussi sur les fleuves et généralement dans les lieux marécageux; enfin, on les trouve, mais plus rarement, sur les côtes de la mer, dans les golfes et les baies; mais elles se hasardent peu ou point en pleine mer, bien que leur plumage lustré leur permette de résister à une immersion longtemps prolongée. Elles vien-

&lt;